

## TOUJOURS

J'aime l'azur du ciel, le murmure du vent  
Et l'ombre des grands bois. J'aime tout ce qui chante  
Et tout ce qui sourit : Ta voix qui nous enchante  
Et ton front rayonnant !

J'aime le beau soleil et les clartés des cieux,  
L'abeille qui bourdonne et l'oiseau qui soupire,  
J'aime la liberté, ton éloquent sourire.  
Et les pleurs de tes yeux !

J'aime les sentiers verts où je me perds le soir,  
Le ruisseau qui murmure en baignant la pervenche.  
J'aime ton doux regard et ton front qui se penche  
En me parlant d'espoir.

LÉONCE PAUL TERRILLON.

## LE MOULIN ROUGE

— 0 —

## PROLOGUE

## LE MARIAGE DE LASCARS

XXIII

LE MOULIN ROUGE

(Suite)

Lorsque Lascars eut à peu près satisfait les premières exigences de son appétit, il se renversa sur sa chaise, et se tournant vers son hôtesse, il lui demanda :

—Ma brave femme, pouvez-vous me donner un lit dans votre maison pour cette nuit?...

—Vous voulez coucher ici? s'écria la mère Durocher.

—Oui, s'il vous est possible de me loger....

—Pour ce qui est d'être possible, ça n'est pas impossible.... nous avons une chambre vide, et dans cette chambre il y a un lit, seulement c'est un lit de pauvres gens qui semblera peut-être un peu dur à un monsieur de la ville comme vous....

—Bonne femme, répliqua Lascars en souriant, je suis certain d'avance que je trouverai votre lit tout aussi bon que votre diner....

—Si c'est comme ça, mon digne monsieur, il est bien à votre disposition, et la maison entière par-dessus le marché.... s'écria la mère Durocher que la courtoisie de son hôte enthousiasmait.

—Je me propose de mettre demain votre complaisance à l'épreuve, reprit Lascars, et je compte sur vous pour une foule de services....

—Je ne demanderai pas mieux, mon digne monsieur, c'est certain!... Quoi qu'il faudra faire?

—Il faudra d'abord me vendre un de vos bateaux....

—Ah! par exemple, quant à ça, ce n'est pas moi que la chose regarde....

—Et qui donc?

—Ce sont mes deux fils.... Les bateaux, voyez-vous, c'est leur affaire.... mais vous n'aurez point de peine à vous accommoder ensemble.... ils vous arrangeront au plus juste prix....

—Ce n'est pas tout.... poursuivit le baron, je vous demanderai d'acheter pour moi, soit à Bougival, soit à Saint-Germain un mobilier bien simple, bien rustique, c'est-à-dire un bois de lit et ses matelas, une table, un buffet et quelques sièges.... Je vous remettrai l'argent nécessaire pour ces emplettes....

—Ça ne sera pas malaisé d'acheter tout ça et ça ne vous coûtera pas gros.... mais, dites-moi, mon digne monsieur, vous avez donc l'intention de vous établir dans le pays?

—Oui, ma brave femme....

—C'est-il à dire que vous allez louer ou acheter une maison, sans vous commander?....

—Ni l'un ni l'autre.... répondit Lascars en riant.

—Vous ne vous camperez cependant point à la belle étoile, peut-être bien?

—Non, sans doute, mais je m'installerai dans une propriété qu'un de mes amis met à ma disposition....

—Où donc qu'elle se trouve, cette propriété-là? demanda la mère Durocher dont la curiosité grandissait à chaque réponse de son interlocuteur.

—Pas loin de cette maison.... répliqua Roland.

—Est-ce que, depuis ici on la voit?

—Très bien....

La vieille femme se tourna successivement vers les quatre points de l'horizon et sembla les interroger du regard.

—J'en donne ma langue aux chats.... reprit-elle après quelques secondes de silence, impossible de deviner!... Il n'y a pas de maison tout près d'ici, et de quelque côté que je regarde, je ne vois que le Moulin Rouge....

—C'est que c'est justement du Moulin Rouge qu'il s'agit, ma brave hôtesse.... répliqua Lascars.

Une expression de stupeur épouvantée se peignit sur le visage hâlé et ridé de la vieille femme, puis à cette stupeur succéda une visible incrédulité.

—Ah! mon digne monsieur, vous vous gaussez de moi, bien sûr!... balbutia-t-elle d'un air un peu confus.

—Ce que je vous dis, répliqua le gentilhomme, est la vérité même.... Dès demain j'habiterai le Moulin Rouge....

—Alors, que le bon Dieu vous prenne en pitié, car il est très sûr et très certain que vous ne tarderez guère à vous en repentir....

—Eh! que voulez-vous qui m'arrive?....

—Tout ce qui peut arriver dans une maison maudite.... et, pour ne pas parler d'autre chose, le diable en personne viendra vous torde le cou....

—Ma foi, fit Lascars en riant, voilà une catastrophe qui me garantira certainement des autres périls! Aussitôt étranglé par le diable, je défie le reste du monde....

La mère Durocher fit le signe de la croix.

—Mon digne monsieur, balbutia-t-elle, gardez-vous de plaisanter avec ces choses-là!... on commence par rire, voyez-vous.... on finit par pleurer! Ne risquez point le salut de votre âme! Renoncez à habiter le Moulin Rouge.

## XXIV

LES LAPINS À L'ŒUVRE

Nous avons laissé Sauvageon à demi noyé et à peu près sans connaissance, sur les eaux calmes de la Seine, à une faible distance du théâtre des scènes dramatiques racontées par nous précédemment.

En sa qualité de nageur émérite et de premier ordre, le propriétaire du cabaret des lapins faisait machinalement le petit nombre de mouvements nécessaires pour ne pas couler, mais son intelligence était voilée d'un nuage; il ne se souvenait de rien et ne se rendait aucun compte de sa situation.

Pendant plus d'une demi-heure il obéit sans résistance au courant qui l'entraînait et qui finit, à un détour de la rivière, par le faire échouer sur une plage sablonneuse.

La sensation pénible causée par l'air froid de la nuit qui engourdissait ses membres à travers ses vêtements mouillés, le rappela complètement à lui-même.

Il se leva, il regarda autour de lui, en cherchant à se rendre compte de l'endroit où il se trouvait et de la façon dont il y était venu, et son premier mouvement réfléchi fut de porter la main à la lourde ceinture pleine d'argent qui devait se boucler autour de ses reins....

Nous savons déjà que cette ceinture était au fond de la rivière.

Sauvageon fit un geste de désespoir.

—Ah! malheureux! s'écria-t-il d'une voix très haute, malheureux! je suis volé!

Mais, au moment précis où il prononçait ces paroles, la mémoire lui revint, et il se souvint distinctement de l'immense péril qu'il venait de courir, et du terrible sacrifice au prix duquel il avait été contraint d'acheter son salut....

La nature de Sauvageon était essentiellement cupide et avare. Une fois hors de danger il se persuada sans peine qu'il avait eu grand tort de sacrifier son argent pour sauver sa vie, l'argent étant plus précieux que la vie! Il se reprocha violemment son manque d'énergie, sa couardise, son irrésolution, et il se démontra d'une façon sans réplique qu'il lui aurait suffi d'un dernier effort pour triompher de l'obstacle et pour remonter à la surface de l'eau avec son trésor.

Le résultat de ses réflexions, et des reproches que Sauvageon s'adressait, fut de le décider à côtoyer la Seine jusqu'à l'endroit où il s'était lancé hors du bateau pour piquer une tête. Aussitôt arrivé là, se disait-il, je plongerai dix fois de suite s'il le faut, et j'exploiterai le lit du fleuve jusqu'à ce que j'aie reconquis ma ceinture et son contenu....

Fort heureusement pour lui, Sauvageon ne vint point à bout de retrouver la place où le sacrifice s'était accompli, puis comme il entendit des bruits de voix, comme il vit briller des torches sur la rive opposée, il se résigna à abandonner ses recherches, il fit de nécessité vertu, et prit le parti fort sage de regagner Paris au plus vite.

—Après tout, se dit-il chemin faisant pour se consoler, j'aurais tort de me livrer complètement au désespoir. Certes, le coup qui me frappe est très douloureux et très imprévu, mais enfin le malheur est réparable. J'ai perdu mon cher argent, et je crains bien que mon pauvre bateau ne soit compromis, mais il me reste un cabaret bien achalandé, et comme je possède le grand art de me procurer sans bourse délier le vin et l'eau-de-vie que je vends à mes pratiques, je ferai de nouvelles économies et je relèverai les brèches....

Malheureux Sauvageon

Combien alors il était loin de soupçonner le dernier et épouvantable coup que lui gardait le sort.... Mais n'anticipons pas....

Voici ce qui s'était passé la veille au soir, tandis que Sauvageon et Macaroni remontaient la Seine, à force de rames, pour se rendre, avec Huber et Bergamotte, au rendez-vous donné par Lascars.

À l'heure habituelle, c'est-à-dire un peu après la tombée de la nuit, deux lapins de belle humeur et la poche agréablement garnie, Subtil et Jarret-d'Or, étaient arrivés bras dessus, bras dessous, à la porte du cabaret voisin de l'esplanade des Invalides.

Ils avaient trouvé cette porte fermée.

—Eh! Sauvageon, s'était écrié Subtil en frappant au volet, ouvre-nous, mon bonhomme, et dépêche-toi.... ce sont des amis....

Pour les meilleures de toutes les raisons du monde, Sauvageon ne pouvait répondre.

Subtil et Jarret-d'Or, légèrement ébriolés l'un et l'autre par suite de précédentes libations, commençaient à s'impatienter, et même à s'irriter quelque peu, lorsque Liseron, Casque-à-Mêche et Patte-Poule les rejoignirent.

—Qu'y a-t-il demanda Patte-Poule à Jarret-d'Or, qui faisait retentir et craquer la porte sous une série de coups de pied et de coups de poing appliqués vigoureusement. Et pourquoi menez-vous céans si grand tapage, mes petits lapins?

—Parce que, répliqua Jarret-d'Or, ce bêtire, ce malavisé de Sauvageon s'entête à nous laisser dehors!....

—Qu'est-ce à dire? reprit Patte-Poule. Eh! quoi, le drôle se permet de clore la porte de sa bicoque, qui, étant cabaret, par conséquent lieu public, nous appartient aussi bien qu'à lui?

—Le faquin s'octroie cette licence!....

—C'est illégal et c'est inconvenant.... s'écria l'orateur.

—Oui.... oui.... répondirent les lapins avec un ensemble parfait.

—Sauvageon n'est qu'un marouffe qui mérite une leçon.... poursuivit Patte-Poule, je propose de la lui donner.... il ne veut pas nous ouvrir la porte.... entrons malgré lui! est-ce votre avis, camarades?....

—C'est notre avis.... dirent toutes les voix.

—Alors, en avant et un peu d'ensemble.... une!... deux!... trois!... Ça n'est pas plus difficile que ça!....

Un long craquement venait de se faire entendre, et la porte, attaquée par les solides épaules des bandits, tombait en dedans avec fracas.

Les lapins se précipitèrent, et, à leur grand étonnement, ils trouvèrent le cabaret désert. (Notons en passant que ceux qui, la veille au soir, avaient entendu parler d'une expédition conduite par Huber, ignoraient complètement que Sauvageon dût faire partie de cette expédition.)

—Tiens, fit Jarret-d'Or, la cage est vide! Je demande où diable est l'oiseau?....

—Peu importe.... répliqua Patte-Poule, ne nous occupons pas de Sauvageon.... qu'il coure le monde cette nuit si bon lui semble, ça ne nous regarde ni peu ni beaucoup.... l'essentiel est que les liquides soient à leur poste, et nous allons nous en assurer tout de suite.... Battez donc vite le briquet vous autres! il ne fait clair ici non plus que dans un four.

Une chandelle allumée par l'un des bandits laissa voir, à leur place habituelle, deux futailles ventrues de vin de Collioure, et un petit baril d'eau-de-vie.

—Joie et bombance! s'écria Patte-Poule avec une contorsion grotesque en frisant sa moustache rousse, noces et festins!.... camarades, nous allons porter la santé de Sauvageon, qui, pour la première fois de sa vie, nous réglera gratis!.... Tapons sur les tonneaux, mes petits enfants! désaltérons-nous selon notre soif! Tout le monde est invité et personne ne payera! J'espère que c'est généreux et comique!

Ces paroles furent un signal auquel on obéit avec enthousiasme. Les lapins saisirent les gobelets de ferblanc, rangés en bon ordre sur une planche clouée au mur. Ils se ruèrent ensuite sur les barriques qui furent en quelques secondes mises debout et défoncées pour rendre la cure plus facile....

Le vin et l'eau-de-vie formant un infernal mélange coulèrent à grands flots dans ces gosiers de bronze. Au bout de dix minutes, les têtes plus solides furent à l'envers et l'ivresse ne tarda point à devenir bruyante et batailleuse.

Quelques lapins d'humeur acariâtre échangèrent des gros mots; aux gros mots succédèrent les coups de poing; les couteaux furent tirés.... le sang coula....

Patte-Poule, qui semblait jouir sur ses compagnons, sinon d'une autorité réelle, du moins d'une certaine influence, empêcha ces querelles particulières de dégénérer en rixe générale.

—Camarades, dit-il d'une voix assez haute pour dominer le tapage, il est tout à fait réjouissant de se casser un peu les reins entre soi, comme de bons garçons, de ne prétends pas le contraire, mais vous vous amusez à la bagatelle, et nous avons présentement mieux que ça à faire....

Ces premières paroles excitèrent la curiosité générale et firent naître l'attention. Un silence presque complet succéda au plus étourdissant de tous les vacarmes.

Patte-Poule continua:

Avez-vous réfléchi quelquefois que Sauvageon, qui ne donne point à boire à crédit, gagne de grosses sommes dans son cabaret et qu'il ne dépense jamais?... donc, il est riche très certainement....

—Oui.... oui.... s'écrièrent les lapins, nous savons cela... Sauvageon est un richard....

—Que fait-il de son argent? poursuivit l'orateur, vous l'ignorez.... je l'ignore aussi.... mais je le devine....

À cet endroit du discours l'attention et la curiosité des auditeurs redoublèrent.

Patte-Poule se garda bien de les laisser languir.

—Il est clair comme le jour, reprit-il, que Sauvageon ne place pas ses fonds chez les notaires et chez les banquiers pour les faire fructifier.... je le connais bien ce paroissien-là! il est soupçonneux et défiant comme pas un.... il doit cacher son boursicot quelque part, et la cachette doit être ici....

Cherchons donc et nous trouverons, quand nous aurons trouvé, nous nous partagerons un argent qui vient de nous et qui, par conséquent, nous appartient en toute propriété....

Un tonnerre d'acclamations accueillit cet axiome de morale bizarre, et les recherches conseillées par Patte-Poule commencèrent à l'instant même.

On les vit alors fouiller les moindres recoins, et, le couteau à la main, percer à jour les murailles fragiles et démolir la maison un peu plus qu'aux trois quarts, dans l'espoir de découvrir entre deux planchers la cachette de Sauvageon.

Nos lecteurs savent déjà que cette exploration ne pouvait avoir aucun résultat, et que Sauvageon, défilant à bon droit, avait emporté sa fortune entière avec lui.

Les recherches durèrent plus d'une heure. Au bout de ce temps, les bandits, désappointés, furent contraints de reconnaître qu'il fallait renoncer à tout espoir, et que la cabute du bord de l'eau ne renfermait aucune somme, petite ou grosse, en argent, en cuivre ou en or....

Cette certitude les exaspéra. Sauvageon leur parut coupable, à leur endroit, du plus indigne abus de confiance, de la trahison la plus inqualifiable.... ils se répandirent contre lui en injures, en vociférations, en menaces, et nul doute que, si dans ce moment le malheureux cabaretier fut tombé entre leurs mains, il n'en serait pas sorti vivant, déchiré par eux comme Orphée jadis, par les nymphes de Thrace.

L'idée mise en avant par Jarret-d'Or, de brûler la maison, fut accueillie avec de véritables transports.

—Oui.... oui.... s'écrièrent frénétiquement les lapins, mettons le feu à la baraque, et nous rôtirons ce gremlin de Sauvageon dans sa bicoque, si le diable nous l'envoie à temps....

Raillerie de la destinée!

Les deux éléments les plus contraires semblaient conjurés, cette nuit-là, contre l'infortuné cabaretier.

L'eau et le feu le menaçaient à la fois! la Seine et l'incendie s'unissaient pour lui préparer de mortels périls!....

## XXV

SAUVAGEON

Aussitôt leur résolution prise, et elle le fut à l'instant même, les lapins l'exécutèrent avec une promptitude incomparable.

Sauvageon gardait dans un vieux bahut quelques poignées d'étoupes destinées à radouber son bateau. Ces étoupes, imbibées d'eau-de-vie, devinrent des torches incendiaires et attachèrent la flamme aux quatre coins de la toiture de chaume et de planches sèches, qui se mit à flamber comme une boîte d'allumettes.

Une colonne de feu monta dans les airs; une grande lueur rouge illumina l'espace: les eaux du fleuve se colorèrent de reflets sinistres et semblèrent charrier du sang.

Les bandits abandonnèrent alors le cabaret, qui, d'une minute à l'autre, pouvait s'écrouler et les ensevelir sous ses débris. En sortant, ils emportèrent avec eux le baril d'eau-de-vie, et ils reprirent sur les berges de la Seine l'orgie interrompue.

Lorsque parut le jour, on ne voyait plus qu'un amas de cendres grises à l'endroit qu'avait occupé le cabaret, et, par instants, des filets de fumée blanchâtre s'échappaient de ces cendres mal refroidies.

Aucune forme humaine ne se montrait d'ailleurs sur la grève déserte, et depuis longtemps les lapins avaient regagné leur terrier.

À peu près à ce moment, Sauvageon, épuisé de fatigue et brisé moralement par le chagrin de la perte qu'il avait faite, rentrait dans Paris après avoir marché toute la nuit, et suivait lentement la ligne des quais en se dirigeant du côté de sa demeure.

Absorbé dans ses pensées dont nous connaissons la nature pénible, il n'accordait aucune attention, ni aux rares passants qu'il rencontrait sur sa route.

Cependant, lorsqu'il fut arrivé à la hauteur des terrains que